



HAL
open science

Un établissement de La Tène finale en vallée de Seine à Pîtres (Eure)

Vincent Dartois

► **To cite this version:**

Vincent Dartois. Un établissement de La Tène finale en vallée de Seine à Pîtres (Eure). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2014, 32, pp.25-29. hal-02382415

HAL Id: hal-02382415

<https://hal.science/hal-02382415>

Submitted on 2 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

UN ÉTABLISSEMENT DE LA TÈNE FINALE EN VALLÉE DE SEINE À PÎTRES (EURE)

VINCENT DARTOIS

Mission archéologique départementale de l'Eure

C'est dans le cadre de l'extension d'une carrière que la Mission archéologique départementale de l'Eure a procédé à la fouille d'un petit établissement de La Tène finale durant le printemps 2012. La situation de Pîtres à la confluence de l'Andelle et de la Seine en fait une localité importante pendant l'antiquité, au carrefour des territoires Véliocasse et Aulerque. Repéré 20 ans plus tôt lors d'un diagnostic réalisé par l'AFAN, le site s'inscrit dans un contexte archéologique riche ayant déjà fait l'objet de nombreuses opérations programmées et préventives (agglomération de Petromantalum, nécropole de la Remise).

Le terrain se situe en bordure de moyenne terrasse alluviale et accuse une déclivité orientée vers le sud-sud-ouest. Le recouvrement des niveaux anciens par des colluvions est observable sur l'ensemble de la zone située en pied de versant. Les vestiges mis au jour sont exclusivement des structures excavées dont les creusements ont entaillé tantôt les alluvions grossières tantôt les limons. Même si les colluvions ont scellé les vestiges, leur mise en place progressive due aux pratiques agricoles a engendré un remaniement des niveaux supérieurs depuis l'antiquité. Ainsi, pédogénèse et mise en culture depuis 2000 ans ont dégradé la lecture possible des vestiges dans les niveaux anciens d'Horizon A de la pédogénèse holocène. La vision du site s'en retrouve donc en partie lacunaire. Seules les structures en creux ayant entamé les matériaux moins perdurés (horizon B ancien) ont pu être mises au jour.

Les structures

Environ 200 structures ont été repérées et fouillées. L'établissement a pu être abordé dans sa totalité et se présente sous la forme de trois enclos imbriqués, de même orientation (NNO/SSE), dont deux sont pseudo-rectangulaires (Fig. 1). Le troisième dessine un rectangle aux moindres proportions, recoupant les deux autres. La surface des enclos est d'environ 1360 m² pour le premier, d'environ 3460 m² pour le deuxième et d'environ 2330 m² pour le troisième. Plusieurs autres linéaments aux proportions plus modestes ont été mis en évidence. Leur orientation correspond à celle de l'enclos. L'ensemble de ces petits fossés a été identifié comme la trace d'un parcellaire. Seule la structure linéaire immédiatement au sud des enclos semble s'apparenter à une limite parcellaire récente.

La grande majorité des structures est située au sein des enclos selon une distribution inégale. Le plus grand nombre de structures se trouve dans l'espace central. Cet espace est scindé en deux parties matérialisées par l'implantation d'une probable palissade et on remarque une densité très importante de structures au sud de cette ligne, côté ouest. Cette concentration, principalement composée de trous de poteaux, traduit la présence de constructions dont il est difficile de percevoir l'organisation. Le tiers sud-ouest du premier enclos semble également correspondre à une zone de constructions sur poteaux mais ici, la structuration est plus claire. Ainsi, au vu des modules des trous de poteaux et de leurs alignements, il est possible de distinguer trois bâtiments dont la surface varie de 11 m² à 48 m². Une autre construction d'une petite dizaine de mètres carrés se dessine à l'est de cette zone. Enfin, c'est dans le tiers nord du second enclos qu'un nombre assez important de trous de poteaux a été repéré. Le problème de leur répartition lâche traduit peut-être la disparition de vestiges du fait de leur faible encrage. Deux hypothèses se dessinent donc quant à cette organisation. Soit il s'agit de plusieurs bâtiments dont certaines traces ne sont plus visibles, soit il s'agit d'un seul grand bâtiment d'environ 200 m² dont les éléments porteurs intermédiaires ne seraient plus visibles. Dans tous les cas cet espace semble occupé.

S'ajoutent à ces traces d'architecture de nombreuses fosses dont les fonctions ne peuvent être que suggérées par leur morphologie faute d'indice probant. Travail, extraction de matériau ou stockage

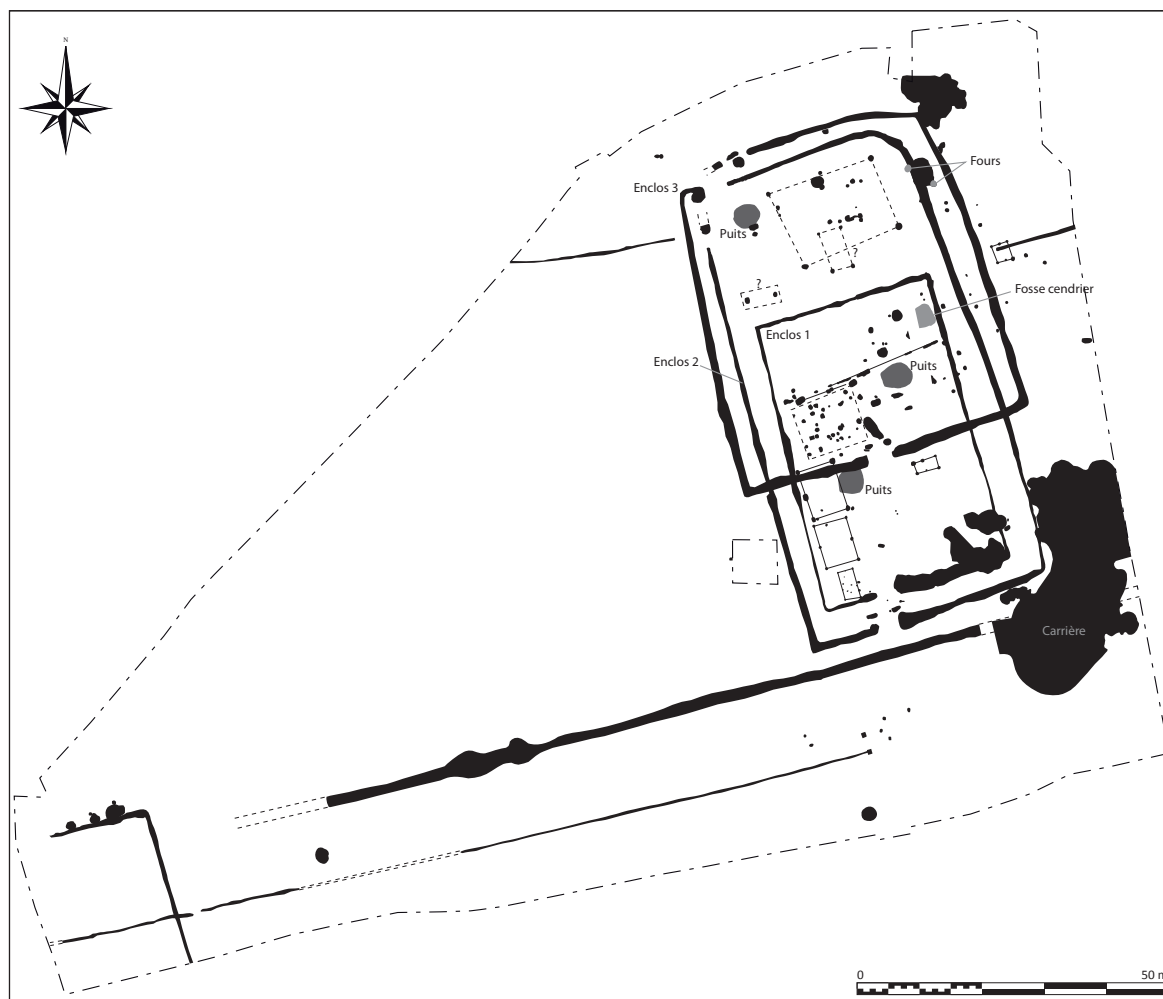


Fig. 1 : Pitres, Le Fossouin - Plan général des découvertes

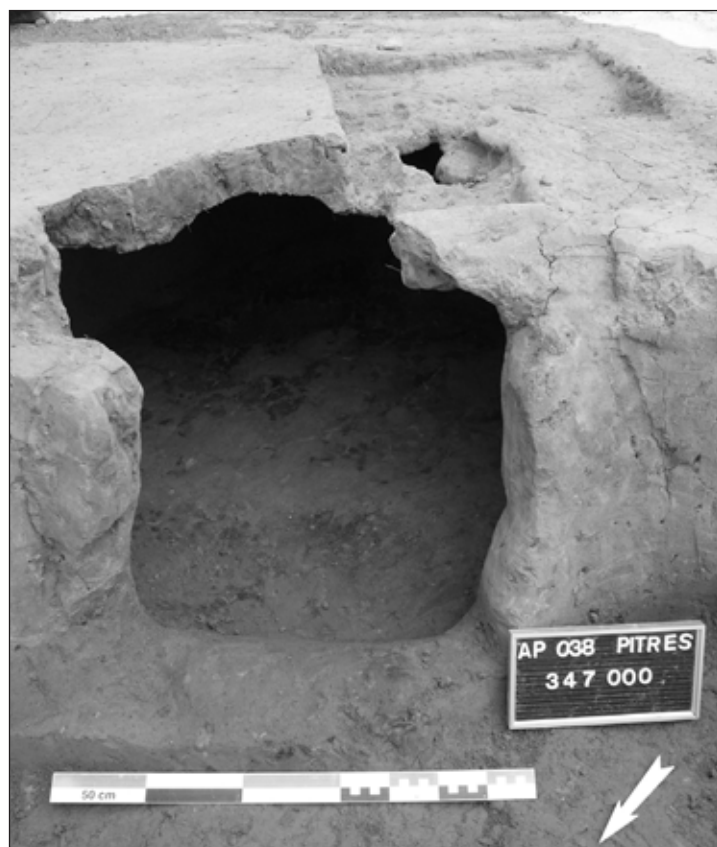


Fig. 2 : Pitres, Le Fossouin - Four 347 conservé intégralement © Made

sont autant d'utilités possibles pour ces fosses dont les dimensions sont très variables. Néanmoins, une fosse a fourni de nombreuses scories et culots de forge qui traduisent vraisemblablement sa vocation de fosse cendrier. Plusieurs fosses d'extraction ont pu être identifiées au nord-est et au sud-est des enclos. La grande structure située au sud-est à l'extérieur de l'établissement a fait l'objet de sondages mécaniques qui ont révélé la présence de sortes de puits d'extraction. Il s'avère que l'emplacement de cette fosse correspond avec un affleurement de calcaire, le rare mobilier indique la période gallo-romaine.

Un élément singulier réside dans la présence de trois puits. Ils ont fait l'objet d'une fouille manuelle (quart ou moitié) des niveaux supérieurs autant que la sécurité le permettait et ensuite, d'une purge mécanique à bout de flèche pour les deux puits centraux et intégrale pour le puits nord qui avoisine les 13 m de profondeur. Aucune densité particulière de mobilier n'a pu être observée dans le comblement de ces structures et aussi surprenant que cela puisse paraître, la totalité des découvertes s'est effectuée dans le goulot des puits. Leurs conduits, passé 2 à 3 m étaient quasiment tous stériles, ce qui semble indiquer un colmatage relativement rapide de ces infrastructures.

La fouille de deux fours domestiques bien conservés installés dans le comblement du fossé de l'enclos 2, a permis de trouver des éléments de céramique très tardifs, sans doute à dater de la toute fin de la Tène finale (Fig. 2).

La consommation de viande

Ce sont les fossés qui ont fourni le plus de restes de faune avec près de 9 kg. Viennent ensuite les puits avec presque 4 kg, alors que la faune reste anecdotique dans les autres structures. La répartition spatiale de ces rejets montre notamment une zone préférentielle dans deux des puits centraux et dans la partie frontale de l'enclos 3. Les fossés 1 et 2 ont livré un nombre de restes équivalent avec en présence des espèces domestiques, bœuf, porc, cheval, capriné et chien pour le fossé 1. Le fossé 3 a livré une quantité supérieure de restes avec la présence de deux espèces supplémentaires, le lièvre et le coq.

Malgré le faible nombre de restes, les phénomènes taphonomiques ayant favorisé les grandes espèces et les dynamiques de comblement des fossés, la comparaison des données du site avec d'autres montre une grande similitude des pratiques de consommation carnée (Fig. 3).

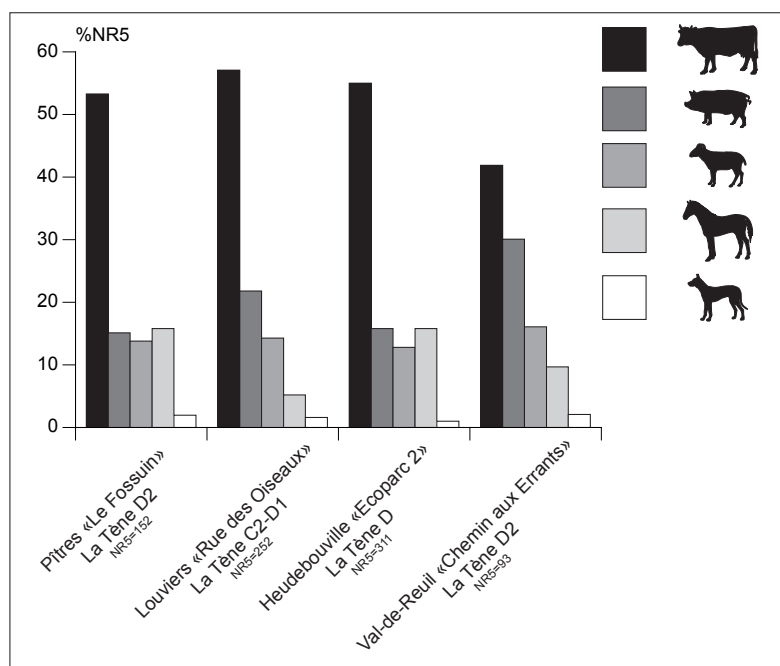


Fig. 3 : Pitres, Le Fossuim - Comparaison de la consommation carnée sur des sites laténiens du secteur

On peut noter par ailleurs que pour le fossé 1 comme pour le fossé 3, les divers fragments d'ossements identifiés comme humains (crâne, humérus, fémur et tibia) se concentrent de part et d'autre de l'entrée des enclos.

Une activité métallurgique

Les culots retrouvés attestent d'un travail lié à la métallurgie du fer qui se résume à la seule activité de post réduction et plus particulièrement au travail de forge. Le forgeron du site avait soit façonné des objets avec du métal produit ailleurs, soit réparé des objets. La possibilité d'un recyclage de métal oxydé ou d'objets en fer cassés n'est pas à exclure. Le «micro-matériel» retrouvé dans une fosse se composait essentiellement de petites battitures lamellaires fines, de battitures informes et de petits fragments de scories submillimétriques. Cette information indique un travail sur des surfaces planes et cette fosse correspond sans doute à une fosse cendrier, et donc que la forge était située à proximité immédiate. L'étude toujours en cours des prélèvements permettra de tenter d'établir une carte de répartition spatiale des structures en fonction de la forge.

De plus, on peut noter la présence dans le comblement du fossé 1 de scories, fragments de parois de four vitrifiés et de fragments de deux creusets, ce qui laisse penser à une activité métallurgique non ferreuse.

La céramique

Sa répartition montre une présence principalement dans les fossés et des concentrations importantes au niveau des entrées, et des tronçons est des fossés 2 et 3. C'est le fossé 3 qui a livré la majorité du mobilier céramique avec plus de 17 kg, contre 4,5 et 3,5 kg pour les fossés 1 et 2. En termes de nombre de restes ou en termes de nombre minimum d'individus, le fossé 3 est largement représenté. Ces différences observées entre les deux premiers enclos et le troisième se reflètent dans les assemblages de pâtes. Ainsi, l'enclos 1 livre une très grande majorité de pâtes grossières (41 %) et semi-grossières (57 %) et très peu de pâte semi-fine (2 %). L'enclos 2 présente une quantité moindre de pâtes grossières (25 %), une plus grande quantité de pâtes semi-grossières (69 %) et une quantité équivalente de pâtes semi-fines. Les pâtes fines (3 %) y sont mieux représentées que les pâtes semi-fines. L'enclos 3, quant à lui, a livré un peu moins de pâte grossière (20 %) et de pâte semi-grossière (61 %). En revanche, les céramiques semi-fines (14 %) et fines (4 %) prennent une place plus importante que précédemment. La céramique tournée fait son apparition dans le fossé 3 aux côtés d'amphores italiennes type Dressel I. La majorité des vases balustres se trouve également dans le fossé 3 (Fig. 4). Les enclos ont donc révélé une évolution de la céramique parallèle à la chronologie avec une variation de la répartition des types de pâtes entre le premier et le deuxième état. La baisse de la quantité de pâtes grossières au profit des pâtes semi-grossières et de l'arrivée de pâtes fines est significative. Mais c'est le troisième état de l'occupation qui montre une évolution des types de pâtes au bénéfice des pâtes semi-fines et fines, qui traduit un souci accru vis-à-vis de la vaisselle de présentation.

Conclusion

Outre la relativité manifeste des deux premiers enclos avec le troisième (recoupement observé à quatre reprises), le mobilier céramique a permis d'après les assemblages de formes de conforter la chronologie relative du site et de donner un cadre chronologique plus précis qui donnerait une première phase d'occupation entre La Tène C2 et D1 et une seconde phase pendant La Tène D2. Etant donné la répartition de la céramique, il est difficile de caractériser chronologiquement les structures incluses dans l'espace des enclos et encore plus difficile de caractériser chronologiquement les éléments extérieurs aux enclos au vu de l'indigence de mobilier dans ces derniers.

Ainsi l'occupation semble s'étaler entre la seconde moitié du II^{ème} siècle et le troisième quart du I^{er} siècle avant notre ère, soit entre La Tène C2 et La Tène D2. La morphologie générale du site et le mobilier mis au jour font de cet établissement un ensemble résidentiel et artisanal conforme

aux caractéristiques observées sur d'autres occupations de la même période dans le secteur comme à Heudebouville à la Butte Colas (Lukas 2013) ou à Louviers, rue des Oiseaux (Le Saint Allain 2012). Cette fouille a permis non seulement d'enrichir les données sur la fin de l'âge du Fer en Haute-Normandie mais aussi mettre en évidence l'occupation du territoire autour de l'agglomération de Pîtres.

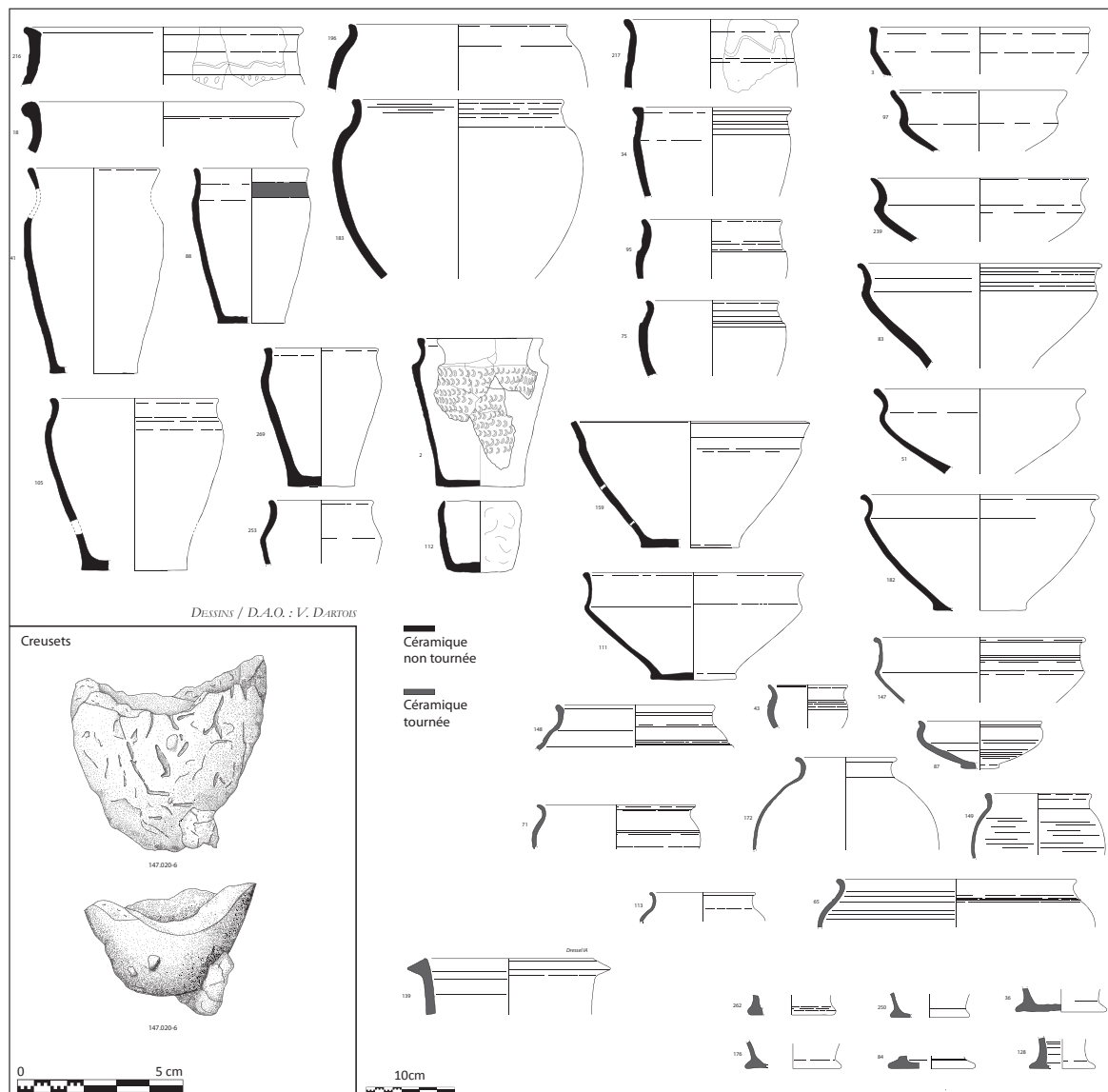


Fig. 4 : Pîtres, Le Fossouin - Echantillon du mobilier céramique du site et creusets découverts dans le fossé 1.

BIBLIOGRAPHIE

Le Saint Allain 2012 : LE SAINT ALLAIN (M.) – Louviers (Haute-Normandie, Eure), Rue des Oiseaux – Rapport d'opération de fouille archéologique. Conseil général de l'Eure, Made, 2012.

Lukas 2013 : LUKAS (D.) – Heudebouville (Haute-Normandie, Eure), Ecoparc 2, Les établissements proto-historique et gallo-romain de la "Butte Colas" – Rapport d'opération de fouille archéologique. Inrap Grand-Ouest, 2013.